FRONTLINE AIDS

READY
RESILIENT & EMPOWERED ADOLESCENTS & YOUNG PEOPLE

Favoriser l'observance

Expériences du traitement contre le VIH chez les jeunes

Le traitement contre le VIH est très efficace. Si les jeunes vivant avec le VIH sont diagnostiqués tôt et suivent leur traitement, ils peuvent vivre longtemps et en bonne santé.

Il peut être difficile de continuer le traitement sans soutien. Les jeunes ont besoin de leurs amis, de leur famille et des agents de santé pour les aider.

La stigmatisation et la discrimination rendent l'accès au traitement plus difficile pour les jeunes vivant avec le VIH. Nous avons besoin de nouvelles initiatives pour lutter contre la stigmatisation et fournir des informations claires et honnêtes sur le VIH.

PRÊTS à parler BRIEFING

À propos de READY

READY est un mouvement d'organisations dirigées par des jeunes et au service des jeunes qui met en œuvre des initiatives conçues pour former des adolescents et des jeunes résilients et autonomes. Nous savons que cela est d'une importance capitale car le VIH est la deuxième cause de mortalité chez les adolescents dans le monde et la première en Afrique.

Les jeunes du monde entier peuvent rejoindre le mouvement READY pour revendiquer leur droit à une vie saine, quelles que soient leurs circonstances, leur orientation sexuelle, leur identité ou expression de genre. Les jeunes ont contribué à créer le mouvement READY et restent au cœur de celui-ci.

Le mouvement READY est dirigé par le Global Network of Young People living with HIV Y+ (le réseau mondial de jeunes personnes vivant avec le VIH), avec le soutien de Frontline AIDS et de ses partenaires.

READY + est un programme qui travaille avec et pour les adolescents et les jeunes vivant avec le VIH dans quatre pays d'Afrique australe. Au début du programme, de jeunes leaders se sont rendus dans leurs communautés pour parler à leurs pairs et comprendre les expériences, les perspectives et les besoins d'adolescents et de jeunes vivant avec le VIH, ainsi que des communautés les entourent. Les principales conclusions de ces conversations sont partagées dans trois documents d'information. Ils se concentrent sur la divulgation, la fourniture de services de santé sexuelle et reproductive et, dans ce briefing, l'observance du traitement.

Le mouvement READY

www.yplusnetwork.org/ready-movement/

fb.me/READYMovement

@READY_Movement

@readymovement

Photos de couverture :
Pairs aidants de Tanzanie et Eswatini (de gauche à droite) :
1. © Peter Caton pour READY. 2. © Sydelle Willow-Smith.
3. © Peter Caton pour READY

Les photos sont présentées à titre illustratif. Elles ne suggèrent ni l'état de santé ni le comportement des personnes sur la photo.

Remerciements

Ce briefing est issu d'un processus de documentation communautaire mené par les partenaires de READY+ entre 2017 et 2018. Nous voudrions remercier tous les jeunes qui ont mené les entretiens et les participants aux groupes de discussion eux-mêmes.

Nous voudrions également remercier Audrey Nosenga, Responsable jeunesse de READY+ et Tinashe Rufurwadzo, Chargé de la communication du Global Network of Young People Living with HIV (réseau Y+), qui ont partagé leurs points de vue sur les données issues des groupes de discussion.

Coordonné par Georgina Caswell, Chengetai Dziwa et Linda Whitby (Frontline AIDS)
Appui technique: Cecilia Kihara, Luisa Orza et Matteo Cassolato (Frontline AIDS)
Analyse des données: Rebekah Webb
Auteur: Laura Davies
Edité par Hester Phillips

Les informations contenues dans cette publication peuvent être librement reproduites, publiées ou autrement utilisées sans la permission de Frontline AIDS. Cependant, Frontline AIDS demande à être citée comme source d'information.

Conception: Garry Robson
Publication: septembre 2019
© Frontline AIDS 2019

À propos de Frontline AIDS

Frontline AIDS veut un avenir sans sida pour tous, partout dans le monde. À travers le monde, des millions de personnes se voient refuser des services de prévention, de dépistage, de traitement et de prise en charge du VIH simplement en raison de leur identité et de leur lieu de résidence. En conséquence, 1,7 million de personnes ont été infectées par le VIH en 2018 et 770 000 sont décédées des suites d'une maladie liée au sida. En collaboration avec nos partenaires de première ligne, nous travaillons à éliminer les obstacles sociaux, politiques et juridiques auxquels se heurtent les personnes marginalisées et innovons pour créer un avenir sans sida.

Frontline AIDS

91-101 Davigdor Road
Hove, East Sussex
BN3 1RE Royaume-Uni
Tel: +44 1273 718 900
Fax: +44 1273 718 901
Email: info@frontlineaids.org
Numéro d'organisme caritatif agréé 1038860
www.frontlineaids.org

Méthodologie de recherche

Le contenu de ce briefing provient d'un processus de documentation communautaire mené par les partenaires de READY+ entre 2017 et 2018, ainsi que d'une réflexion post-analyse sur les thèmes principaux menée en juillet 2019 avec les points focaux READY+ jeunesse de Y+.

Au total, 36 groupes de discussion ont été organisés dans neuf zones essentiellement urbaines à Eswatini, au Mozambique et au Zimbabwe. La moitié des groupes de discussion étaient composés de jeunes de tous les horizons, notamment des adolescents âgés de 10 à 14 ans, des jeunes LBGT, des jeunes professionnels du sexe âgés de 18 à 25 ans et des agents communautaires d'appui à l'observance du traitement. Les autres groupes de discussion étaient composés d'agents de santé, de parents et d'aidants. Au total, 300 personnes ont participé, nombreuses d'entre elles vivant avec le VIH.

Deux ateliers de renforcement des capacités ont été organisés dans chaque pays. Ceux-ci ont formé un total de 116 jeunes âgés de 18 à 25 ans (principalement des jeunes femmes) aux méthodes de recherche, à l'animation de groupes de discussion et à la collecte de données. Chaque groupe de discussion a été organisé et animé par des jeunes formés lors de ces ateliers.

...prendre des médicaments tous les jours peut être difficile. © Gemma Taylor pour Frontline AIDS.

Les jeunes et le VIH

Qu'ils soient nés avec le VIH ou qu'ils contractent le virus plus tard, tous les jeunes vivant avec le VIH doivent prendre des médicaments pour contrôler le virus et rester en bonne santé. S'ils sont diagnostiqués avant que leur système immunitaire ne soit trop endommagé et suivent le traitement qui leur est prescrit, ils peuvent vivre longtemps et en bonne santé. Il est particulièrement important de suivre le traitement conformément aux instructions, car manquer de prendre des doses permet au VIH de se multiplier et de développer une résistance aux médicaments. Prendre ses médicaments tous les jours peut être une pilule difficile à avaler. En outre, la mésinformation, les mythes et la stigmatisation qui entourent le VIH et les attitudes des autres empêchent souvent les jeunes de suivre leur traitement. Ils peuvent également manquer du soutien pratique dont ils ont besoin, qu'il s'agisse de se rendre à l'hôpital pour leurs consultations ou de prendre leurs médicaments. D'autres obstacles, souvent dus à la pauvreté, peuvent également se présenter, tels que le manque de nourriture ou d'argent pour le transport.

Pourtant, les jeunes sont largement conscients de l'importance du traitement contre le VIH et peuvent être plus courageux lorsqu'il s'agit de divulguer leur statut, et plus assidus dans la prise de médicaments que les personnes plus âgées. Cela est démontré par le fait que les jeunes vivant avec le VIH étaient disposés à participer aux groupes de discussion, au cours desquels ils ont parlé ouvertement de ce qui les aide à suivre leur traitement et des défis auxquels ils sont confrontés.

> **Il est important que les parents leur révèlent leur statut ..... pour qu'ils puissent continuer à prendre leurs médicaments sans faute.**
>
> *Participant au groupe de discussion*

> **L'un des avantages [d'être jeune] est que les individus ont tendance à être plus résilients. Ma propre fille... a plus confiance et n'a besoin de personne pour lui dire de prendre ses médicaments.**
>
> **Participant au groupe de discussion**

Felicitus Ngubo forme des jeunes pairs aidants à améliorer les résultats le long de la cascade de soins pour le VIH à Eswatini, au Mozambique, en Tanzanie et au Zimbabwe.
© Frontline AIDS.

Parler du VIH aux jeunes

Les jeunes veulent comprendre tout ce qu'il y a à savoir sur le VIH, leur traitement, leur espérance de vie et ce que cela signifie de vivre avec le VIH. Au cours des groupes de discussion, ils ont partagé leurs questions sur le VIH, notamment : « Je veux en savoir plus sur les pilules que nous prenons… pendant combien de temps vont-elles marcher ? » « Je veux savoir comment prévenir le VIH. » Les jeunes ont expliqué qu'ils entendent les gens parler du VIH et qu'ils ont besoin de conseils pour savoir ce qu'ils doivent croire : « Je veux savoir les types de VIH que nous avons... car j'ai aussi entendu dire qu'il existe un autre type de VIH qui peut être guéri et il y en a qui ne peuvent pas être guéris. »

Certains jeunes peuvent ne pas être conscients de leur statut même s'ils ont fait le test. Les aidants ou les parents peuvent ne pas divulguer le statut VIH de leurs enfants pour tenter de les protéger de la stigmatisation et de la discrimination et les empêcher de s'inquiéter [voir notre briefing sur la divulgation]. Les jeunes peuvent recevoir des médicaments contre le VIH mais on leur dira que les pilules sont des vitamines ou qu'elles préviennent les maux de tête ou d'autres maladies. L'un des agents communautaires d'appui au traitement a déclaré avoir constaté l'impact de cette situation : « Les parents ne révèlent pas leur statut à leurs enfants, et c'est difficile pour les enfants de prendre leurs médicaments. » À mesure que les enfants grandissent et commencent à prendre plus de responsabilité quant à leur propre santé, ils sont moins susceptibles de poursuivre leur traitement s'ils ne savent pas pourquoi ils le prennent. Certains parents pensaient qu'il ne fallait pas cacher la séropositivité d'un jeune : « C'est important que les parents leur divulguent leur statut et leur disent comment ils l'ont contracté, afin qu'ils puissent continuer à prendre leurs médicaments sans faute. »

Les agents communautaires d'appui au traitement des adolescents sont des jeunes qui font le lien entre les centres de santé et le domicile des enfants, des adolescents et des jeunes vivant avec le VIH pour améliorer les résultats le long de la cascade de soins. © Jenny Berg pour Frontline AIDS.

Le secret entourant le traitement

Un message cohérent est ressorti de tous les groupes de discussion : les jeunes vivant avec le VIH craignent que d'autres découvrent leur statut VIH et de subir ainsi de la stigmatisation, de la discrimination et des mauvais traitements [voir notre briefing sur la divulgation]. Pour cette raison, les jeunes séropositifs s'efforcent souvent de cacher leur statut VIH, ce qui peut les empêcher d'obtenir les soins et le traitement dont ils ont besoin. Par exemple, certains jeunes essaient d'éviter de se rendre dans les centres de santé locaux. Un agent communautaire a expliqué : « Parfois, ils ont peur de rencontrer quelqu'un qu'ils connaissent à la clinique. Il le dira à la communauté, racontera des ragots à leur sujet… sur leur statut. »

> **Parfois, ils ont peur de voir quelqu'un qu'ils connaissent à la clinique (qui) divulguera leur statut à la communauté.**
>
> *Participant au groupe de discussion*

De nombreux jeunes choisissent donc de se rendre dans des cliniques plus éloignées de leur domicile, où ils ne seront pas reconnus. Mais le fait de devoir entreprendre régulièrement des déplacements longs et coûteux peut compromettre le suivi du traitement. Il est également difficile pour les agents de santé d'aider les jeunes à suivre leur traitement, car ils peuvent avoir du mal à maintenir le contact : « Un défi auquel nous sommes confrontés en tant que travailleurs de santé consiste à assurer le suivi de certains jeunes… parce qu'ils vivent loin ils ne peuvent pas revenir, c'est donc assez difficile… »

Les jeunes des groupes de discussion ont décrit les différentes méthodes qu'ils emploient pour prendre leurs médicaments en secret. L'un des agents communautaires d'appui au traitement a expliqué que certains jeunes sortaient les comprimés des flacons pour qu'ils ne fassent pas de bruit lorsqu'ils devaient les prendre. Un autre jeune a parlé de ses difficultés à trouver le bon moment de prendre ses comprimés à la maison : « Le moment arrive pour moi de prendre mes comprimés. Personne ne sait que je suis séropositif d'accord, alors je n'aurai pas l'occasion d'aller prendre mes comprimés à temps. » Un agent de santé a expliqué que, lorsque les jeunes pensaient qu'ils n'avaient aucun moyen de suivre leur traitement en secret à la maison, « ils finissent par demander de laisser leurs médicaments à l'établissement de santé ».

Il est clair qu'il existe encore beaucoup de mésinformation sur le VIH. Non seulement est-il important de dissiper les mythes, mais aussi d'assurer que les jeunes vivant avec le VIH, leur famille, leurs amis et les communautés puissent avoir accès à des informations à jour, précises et appropriées.

Obstacles économiques

De nombreuses personnes dans les communautés où nos groupes de discussion ont eu lieu sont confrontées à des difficultés financières. Ces difficultés peuvent avoir un impact sur la capacité des jeunes vivant avec le VIH à suivre leur traitement. Dans chacun des trois pays, le manque de nourriture a été mentionné. Un parent zimbabwéen a expliqué : « En tant que communauté, nous ne donnons pas à ces jeunes vivant avec le VIH un régime alimentaire équilibré, en raison de difficultés économiques… et, par conséquent, ils ont plus de problèmes de santé. » Un parent d'Eswatini a déclaré : « Il n'y a pas assez de nourriture et nous devons prendre le médicament avec de la nourriture et ça pose problème. » Un des agents communautaire d'appui au traitement au Zimbabwe a déclaré : « Je souhaiterais simplement… s'il existe une aide sociale pouvant aider les enfants vivant avec le VIH… financièrement… parce que, certains, ils font face à des défis, ne reçoivent pas d'argent... même pour se nourrir. »

> **"En tant que communauté, nous ne parvenons pas à donner à ces jeunes vivant avec le VIH un régime alimentaire équilibré, à cause des difficultés économiques et, par conséquent, ils doivent faire face à davantage de problèmes de santé."**
>
> *Participant au groupe de discussion*

Bien que la plupart des traitements spécifiques au VIH soient gratuits, l'accès aux traitements et aux soins pour les jeunes vivant avec le VIH comporte de nombreux autres coûts. Certaines familles ne sont pas en mesure d'assumer les frais de déplacement pour se rendre au centre de santé ou acheter des médicaments pour d'autres maladies liées au VIH. Un parent a déclaré : « Les parents n'ont pas l'argent nécessaire pour se rendre constamment au centre de santé, car ils doivent payer pour les services. »

En Tanzanie, les pairs aidants utilisent le jeu des soldats pour éduquer les jeunes vivant avec le VIH/sida sur le fonctionnement des antirétroviraux dans le corps. © Peter Caton.

L'appui familial

Les jeunes sont entourés d'individus susceptibles de les aider à accéder au traitement et aux soins dont ils ont besoin. Leur aide peut faire toute la différence, comme l'explique ce professionnel de la santé : « Nous constatons une bonne observance s'ils bénéficient d'un appui pour suivre leur traitement. » Inversement, des jeunes ont déclaré avoir du mal à suivre leur traitement en raison d'un manque de soutien : « Si vous n'avez pas de soutien familial, vous finissez par abandonner votre traitement. Parce que vous avez peur de la façon dont les gens vont vous regarder et ça finit par nuire à votre propre santé. » Les agents de santé ont déclaré avoir constaté que les jeunes qui manquaient de soutien risquaient davantage de manquer leurs rendez-vous ou de ne pas prendre leurs médicaments : « Les jeunes ne font pas confiance aux autres … ils ne divulguent même pas la date à laquelle ils doivent se rendre à l'hôpital. Ce à quoi nous sommes confrontés, ce sont des jeunes qui peuvent ne pas se rendre à l'hôpital aujourd'hui car ils étaient à l'école. S'ils avaient divulgué, la personne de confiance serait venue chercher les comprimés, car le plus important est de prendre ces comprimés. » Si les jeunes arrêtent de prendre leurs médicaments, leur santé peut se détériorer assez rapidement : « La plupart de ces adolescents finissent par abandonner leur traitement parce qu'ils se sentent parfois fatigués… et s'ils sont en deuxième ligne, c'est encore plus difficile parce qu'il y a plus de comprimés à prendre, et ce n'est pas facile pour eux. »

> **Nous constatons une bonne observance s'ils bénéficient d'un soutien thérapeutique.**
>
> *Participant au groupe de discussion*

Pour beaucoup de jeunes, un parent ou un autre membre de la famille proche constitue leur principale source de soutien. Un jeune homme a raconté avoir demandé de l'aide à sa mère : « Je peux lui dire que je vais chercher mes médicaments et que je vais aux groupes de soutien. Elle me donne l'argent pour venir ici et me rappelle de prendre mes médicaments à temps. Si je tombe malade, elle me demande si je prends mes médicaments ou non. » Un autre jeune a expliqué : « Les pilules font que je me sens bien, je les prends tous les jours et parfois ma mère me le rappelle et parfois j'utilise l'alarme de mon téléphone. » Dans un groupe de discussion différent, un parent a expliqué comment ils peuvent aider : « La [jeune] personne est en fait plus en sécurité quand elle est avec ses parents qui connaissent son statut. La raison est qu'ils l'aident réellement à ... prendre ses médicaments. »

Les jeunes pairs aidants sont au-devant des efforts déployés pour maintenir les autres jeunes en bonne santé. © Peter Caton.

D'autres sources de soutien

Les agents de santé peuvent également aider les jeunes avec leur traitement. De nombreux participants aux groupes de discussion ont eu des expériences positives dans leurs cliniques et se sentaient capables de se tourner vers des médecins et des infirmiers pour obtenir des informations et du soutien. Un agent de santé a déclaré : « Parfois, leurs prestataires de santé doivent non seulement être des prestataires de soins, mais aussi prendre la place de leur père ou de leur mère, de manière à pouvoir aider ce jeune. » Cependant, certains jeunes ont déclaré avoir été maltraités par des agents de santé, qui selon eux les traitaient de manière discriminatoire à cause de leur séropositivité : « Le personnel infirmier, les médecins et les personnes qui nous accueillent à l'hôpital, car ils savent qu'ils ne sont pas séropositifs, ils nous descendent et s'occupent mal de nous. »

> **« La (jeune) personne est en fait plus en sécurité quand elle est avec ses parents qui connaissent son statut. La raison est qu'ils l'aident réellement à prendre ses médicaments. »**
>
> *Participant au groupe de discussion*

C'est souvent un agent de santé qui annonce en premier à un jeune son statut séropositif. À ce stade, et tout au long de leurs soins, les agents de santé ont un rôle important à jouer dans la fourniture d'un soutien psychosocial. Cependant, les agents de santé peuvent ne pas avoir le temps nécessaire pour parler correctement aux jeunes et répondre à leurs questions. Comme l'a expliqué un agent de santé : « Ce qui se produit normalement, c'est que l'infirmier voit un patient pendant un certain temps, mais ne passe pas assez de temps avec le patient pour donner les informations correctement. »

Dans les endroits où nos groupes de discussion ont été tenus, les agents communautaires d'appui au traitement jouent un rôle essentiel pour aider les jeunes vivant avec le VIH à suivre leur traitement. Lors des visites à domicile et à la clinique, les agents communautaires d'appui au traitement fournissent des informations, des conseils et un soutien aux autres jeunes vivant avec le VIH et les encouragent à poursuivre leur traitement. L'un des agents communautaires d'appui au traitement a donné un exemple de l'impact qu'ils peuvent avoir : « Il y avait une enfant qui a fait défaut pendant environ huit mois, simplement parce que la personne qui s'occupait d'elle a dit qu'elle était 'guérie'... alors l'enfant a cessé de prendre les médicaments et son état s'est vraiment détérioré. Et nous avons aidé cette enfant à reprendre son traitement. Elle est maintenant sous traitement et elle se remet peu à peu... c'était un cas difficile. »

Les enseignants font également partie du réseau de soutien potentiel d'un jeune. Un enseignant sympathique peut comprendre le besoin d'absentéisme ou identifier des signes de malaise chez un élève en classe. Un parent a expliqué pourquoi, selon lui, un enseignant devrait connaître le statut VIH de l'enfant : « C'est important pour qu'ils puissent également soutenir et aider l'enfant… par exemple, ces ARV [antirétroviraux] peuvent parfois vous donner des vertiges, et l'enfant peut s'endormir en classe, alors l'enseignant comprendra que l'enfant est sous ARV. »

Services à l'écoute des jeunes

Les jeunes vivant avec le VIH tentent de concilier de nombreux aspects de leur vie avec leur traitement et les soins dont ils ont besoin, qu'il s'agisse de l'école, de leurs responsabilités familiales, de leurs amis ou de leur travail. Des systèmes ou des services suffisamment flexibles pour s'adapter à ces besoins divers peuvent aider les jeunes à suivre leur traitement (voir notre briefing sur les services de santé sexuelle et reproductive). Par exemple, un parent a suggéré un moyen d'aider les jeunes qui préféraient éviter les centres de santé locaux : « Si vous pouviez même faire des visites à domicile et venir parler à ces enfants parce que, pour certains, même âgés de 18 ans, ils ne veulent même pas aller chercher leurs propres médicaments à l'hôpital... si vous n'allez pas chercher les médicaments pour eux, ils vont même faire défaut, parce qu'ils ne veulent pas être vus et ils ne veulent pas être connus comme séropositifs. » Certaines personnes ont suggéré la conception d'un système qui coordonne les horaires entre les écoles et les hôpitaux afin que les jeunes ne soient pas privés de leçons : « Nous devons changer notre façon de les traiter ; ceux qui vont à l'école le matin doivent venir l'après-midi et ceux qui vont à l'école l'après-midi doivent venir le matin. »

> **“Nous devons changer notre façon de les traiter ; ceux qui vont à l'école le matin doivent venir l'après-midi et ceux qui vont à l'école l'après-midi doivent venir le matin.”**
>
> *Participant au groupe de discussion*

De nombreux participants aux groupes de discussion ont parlé du rôle des groupes de soutien : « Le médecin a placé mon enfant dans le groupe de soutien et maintenant elle a toutes les informations et n'a pas de problème. Maintenant, elle prend les médicaments toute seule, elle n'oublie pas et elle va bien. » En plus de fournir des informations, les groupes de soutien offrent aux jeunes une occasion de partager leurs expériences avec leurs pairs. Un jeune a décrit le groupe auquel il participe à Eswatini : « Nous avons un groupe ; un groupe d'enfants qui prennent également des comprimés. Nous parlons de l'importance de prendre les comprimés, de nos vies, de comment nous devrions vivre pour rester en bonne santé. »

> **“Le médecin a placé mon enfant dans le groupe de soutien et maintenant elle a toutes les informations et n'a pas de problème. Maintenant, elle prend les médicaments toute seule, elle n'oublie pas et elle va bien.”**
>
> *Participant au groupe de discussion*

Les services de soutien psychologique sont particulièrement importants mais doivent être adaptés en fonction de l'âge. Certains agents de santé ont parlé des conseils qu'ils offrent : « Quand ils se présentent pour obtenir des résultats et s'ils apprennent qu'ils sont séropositifs, il leur est difficile d'accepter cette information, donc lorsque nous les soutenons, c'est plus facile pour eux de suivre le traitement et d'accepter l'information. » Ils ont également décrit les outils qu'ils utilisent pour expliquer l'importance de l'observance, en particulier pour les plus jeunes : « J'ai parlé à la jeune fille et j'ai expliqué - ils ont une carte qui explique… c'est comme un jeu qui montre quel type de virus ils ont - alors je l'ai aidée à jouer avec la carte. J'ai convaincu la fille que ce qui se passe, c'est qu'elle peut se sentir bien ce jour-là, mais au fil du temps, elle le regrettera [de ne pas prendre de médicaments]. Parce qu'il y aura un moment où elle se rendra compte qu'il y avait un problème pendant la période où elle cachait ses comprimés. »

Recommandations des jeunes

> *Les pairs aidants sont là pour agir comme un pilier pour leurs pairs en fournissant des informations, des encouragements, un appui et des conseils ; inculquer la confiance à travers des expériences partagées afin de renforcer l'estime de soi. J'ai changé des vies en partageant mon histoire.* *Shanine Mushonga, Ambassadrice de la jeunesse pour les soins différenciés et défenseuse de la jeunesse pour Africaid*

Les gouvernements

1. Soutenir de nouvelles initiatives audacieuses pour éliminer la stigmatisation et la discrimination. Nous devons partager des informations puissantes, claires et positives sur ce que cela signifie de vire avec le VIH. Donner aux jeunes vivant avec le VIH les moyens de se sentir en sécurité pour partager leur statut VIH avec leur famille, leurs amis et leur école.

2. Aborder les obstacles structurels au traitement. Veiller à ce que les jeunes et leurs familles n'aient pas à payer pour recourir aux services dont ils ont besoin. Si nécessaire, fournir un soutien nutritionnel aux familles dont un membre vit avec le VIH.

3. Investir dans les communautés. Fournir aux organisations communautaires des ressources leur permettant de poursuivre et d'élargir leur travail, notamment en tant qu'éducateurs, agents d'appui au traitement et conseillers psychologiques. Fournir des fonds pour que les agents communautaires d'appui au traitement et d'autres modèles d'appui au traitement par les pairs dont l'efficacité a été prouvée puissent fonctionner, aussi bien dans les établissements de santé que dans les communautés.

Agents de mise en œuvre/établissements de santé

4. Améliorer les connaissances en matière de traitement. Veiller à ce que les jeunes aient des informations complètes sur leur traitement et sur l'importance de l'observance du traitement, et éliminer tout mythe ou mésinformation sur le traitement contre le VIH.

5. Veiller à ce que les cliniques de traitement soient « amies des jeunes ». S'assurer que les adolescents ont des options concernant comment, quand et où ils reçoivent le soutien dont ils ont besoin. Les services doivent être flexibles pour prendre en compte leurs préférences et leurs besoins. Penser aux services réservés aux jeunes, tels que l'attribution d'une journée par semaine où seuls les jeunes peuvent se rendre dans un dispensaire.

6. Utiliser les cliniques mobiles. Adapter les services fournis par les cliniques mobiles aux besoins des adolescents et des jeunes dans toute leur diversité.

Les communautés

7. Soutenir les familles des jeunes vivant avec le VIH. Éduquer et soutenir les parents et le personnel soignant afin qu'ils puissent leur révéler le statut VIH à leurs enfants (selon les directives de l'OMS) et aider leurs enfants à poursuivre leur traitement.

8. Renforcer le soutien psychosocial pour les jeunes vivant avec le VIH. Utiliser des pairs aidants au sein de la communauté, y compris les agents d'appui au traitement.

9. Créer des espaces sûrs. Créer des lieux d'accueil où les jeunes en général, et les jeunes vivant avec le VIH, peuvent se rassembler et se renseigner sur le VIH et le traitement.

Les pairs aidants sont là pour agir comme un pilier pour leurs pairs en fournissant des informations, des encouragements, un appui et des conseils ; inculquer la confiance à travers des expériences partagées afin de renforcer l'estime de soi. J'ai changé des vies en partageant mon histoire. *Shanine Mushonga, Ambassadrice de la jeunesse pour les soins différenciés et défenseuse de la jeunesse pour Africaid.*

READY+ a pour objectif de faire progresser la santé et les droits sexuels et reproductifs (SDSR), le bien-être psychologique, les soins et le traitement avec, par et pour 30 000 adolescents et jeunes vivant avec le VIH au Mozambique, à Eswatini, en Tanzanie et au Zimbabwe. Le programme est mis en œuvre par un consortium novateur et multidisciplinaire de jeunes et de partenaires travaillant dans les domaines de la santé sexuelle et reproductive, du VIH et de la communication.

READY+ fait partie d'un portefeuille de projets mis en œuvre dans le cadre du programme READY. Pour plus d'informations, consultez **https://frontlineaids.org/our-work-includes/ready/**

Financé par l'ambassade du Royaume des Pays-Bas au Mozambique